

La HE-Arc Santé se positionne sur le débat ES/HES

Un débat actualisé, dépassionné et argumenté

Interpellé par les affirmations de deux parlementaires jurassien et jurassien bernois à propos de la formation des infirmiers dans l'Arc jurassien, le directeur du domaine Santé de la HE-Arc réagit et pose le débat sur les enjeux réels et les évolutions futures.

«Je respecte totalement la volonté du canton de Berne d'offrir à ses ressortissants les mêmes cursus de formation dans les deux langues. Ce que je comprends d'autant mieux en tant que francophone vivant à Bienne. Mais je ne peux pas cautionner les arguments avancés dans la presse ces derniers jours pour tenter d'introduire un niveau ES dans les Soins infirmiers de manière généralisée dans les cantons romands», annonce d'entrée de jeu Nicolas Chevrey.

Si, pour le directeur du domaine Santé de la HE-Arc, le débat devait être réouvert, il faut qu'il le soit sur des arguments vérifiés et actualisés.

Une pénurie peut-être mais laquelle

Premièrement, l'argument avancé que les détenteurs d'un CFC d'assistante en soin et santé communautaire (ASSC) n'ont pas de perspectives d'évolution de carrière est obsolète, avec la perspective qu'offre désormais le brevet fédéral de soins de longue durée et d'accompagnement.

De plus, et contrairement aux propos tenus, il est possible d'entrer sur dossier en HES lorsque l'on se trouve au bénéfice d'un CFC d'ASSC. Certes, la démarche demande un investissement important, mais elle garantit au candidat les meilleures conditions de réussite une fois admis. En revanche, les cantons de l'Arc Jurassien n'offrent pas de possibilité de suivre un cursus de maturité professionnelle à temps partiel... seuls les modèles intégrés au CFC ou post CFC à plein temps sont offerts.

Deuxièmement, évoquer la pénurie pour justifier le développement d'une formation intermédiaire entre l'ASSC et l'infirmier HES est certes classique mais délicat. Il s'agit en premier lieu de définir de quel type de pénurie il s'agit; une pénurie en termes d'emplois à plein temps? Ou en termes de personnes? Puis il s'agit de préciser dans quel contexte de soins et de quel type de professionnels elle touche.

Il n'y a en effet pas que des médecins et des infirmiers qui travaillent auprès des patients, mais une multitude de professionnels aux compétences complémentaires qui travaillent déjà en réseau (aides en soins et accompagnement, aides-soignants, assistants socio-éducatifs, ergothérapeutes, etc.).

Pas de solution miracle et pas le chaînon manquant

Le niveau ES n'est ni un chaînon manquant dans un continuum de soin qui fonctionne aujourd'hui, pas plus qu'une solution miracle pour trouver le personnel manquant aujourd'hui dans les homes pour personnes âgées. Surtout que ces derniers doivent constamment réorganiser leurs profils d'équipes pour rester compétitifs financièrement.

Enfin, l'attractivité des filières HES en soins infirmiers en Suisse alémanique et au Tessin – qui offrent pourtant la filière ES – connaissent une croissance bien plus élevée qu'en Suisse romande.

Entre 2006 et 2014, selon l'Office fédéral de la statistique, le nombre d'étudiants en filière Bachelor en Soins infirmiers a été multiplié par cinq en Suisse romande et par douze dans les cantons de Berne et de Zurich, par huit au Tessin.

Ne pas appliquer un modèle du passé pour envisager le futur

Longtemps, l'amélioration des indicateurs cliniques a été directement liée à la dotation infirmière, ce qui parlait en faveur d'un accroissement quantitatif des effectifs infirmiers au lit du patient.

Cependant, ce paradigme est complètement remis en question par une étude parue dans Lancet en février 2014. Celle-ci concerne neuf pays de l'OCDE, dont la Suisse. Et cette étude, portant sur 422'730 patients de plus de 50 ans dans 300 hôpitaux, montre que c'est le niveau de formation des infirmiers (détenteurs d'un titre Bachelor HES et Master) qui influence favorablement les indicateurs cliniques dans un hôpital et non la quantité d'infirmiers.

Il est enfin nécessaire de prendre en compte la fin annoncée de l'hospitalo-centrisme. L'évolution à venir des équipes soignantes pour l'ensemble des contextes de soins tendent vers une stabilisation des effectifs infirmiers et verront leurs besoins en ASSC doubler d'ici 2022.

«Dire que le système hospitalier tel que nous le connaissons aujourd'hui sera similaire dans dix ans revient tout simplement à duper la population», conclut Nicolas Chevrey.

Pour toute information complémentaire, veuillez vous adresser à:

Nicolas Chevrey
Directeur de la Haute école de santé Arc
Tel. +41 32 930 11 80
nicolas.chevrey@he-arc.ch

Mathias Froidevaux
Responsable de la communication de la Haute Ecole Arc
Tél. +41 32 930 11 07, Mobile +41 76 557 11 07
Mathias.froidevaux@he-arc.ch

Neuchâtel/Delémont, le 9 avril 2015